

# LA REVUE NATIONALE

*Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*

PARAISANT LE 10 DE CHAQUE MOIS

Sir Louis-Hippolyte La Fontaine.....	Jean Tavernier	165
La dernière fleur.....	Benjamin Sulte	169
Vers l'aisance par l'épargne!.....	Roger du Vernay	171
Annales de la S. S. J. B. de Montréal..	E.-Z. Massicotte	175
Corrigeons-nous! .....	Alfred DeCelles	177
A travers notre vie nationale:		
<i>Une victoire. — Paroles à retenir. — Un anniversaire. —</i>		
<i>Décoré. — A propos d'enquêtes. — Un anniversaire. —</i>		
<i>Le dieu Moloch. — A propos de censure. — Le drapeau</i>		
<i>rouge. — Les écoles ontariennes. — Un anniversaire. —</i>		
<i>La justice américaine. — Nomination. — Terrains de jeu.</i>		
<i>— Education sportive. — Décoré.....</i>		
	A. Gagnon	179
Chronique de la Société:		
<i>La Fête nationale en 1926.....</i>		
	Jean Guérin	184

Rédaction et Administration:

**296, rue Saint-Laurent  
MONTREAL**

Abonnement annuel : \$2.00

La livraison (chez les dépositaires) : 15 sous

Les abonnements à la REVUE NATIONALE commencent invariablement au 1er janvier. — Pour tout changement d'adresse, accompagner la demande de 5 sous en timbres-poste.

# La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Fondée en 1834

---

## Conseil général :

Grand aumônier: Mgr l'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

Président général: Léon TRÉPANIÉ, publiciste, 371, Sherbrooke Est.

1er vice-président général: Henry-L. AUGER, courtier en immeubles, 384, rue Ontario Est.

2e vice-président général: J.-W. DÉZIEL, administrateur, 182, Avenue Notre-Dame de Grâce.

Secrétaire général: J.-A. BARITEAU, LL. L., notaire, 347, Maisonneuve.

Trésorier général: Aimé PARENT, administrateur, 51 est, rue St-Paul.

## Directeurs :

L'hon. L.-O. DAVID, sénateur, 325, chemin Ste-Catherine, Outremont.

Victor MORIN, LL. D., notaire, 97, rue Saint-Jacques.

Guy VANIER, LL. L., avocat, 97, Saint-Jacques.

J.-V. DESAULNIERS, courtier en immeubles, 990, rue Saint-Jacques.

V.-E. BEAUPRÉ, I. C., professeur, 676, rue Saint-André.

J.-R. POIRIER, comptable, 250, rue Workman.

J.-O. MOQUIN, douanier, 139, Saint-Thomas, Longueuil, P. Q.

---

Chef du Secrétariat: Jean GUÉRIN, bureau No 1, Monument National, téléphone: LANcaster 4364.

## CORPORATIONS FILIALES DE LA SOCIÉTÉ:

La Caisse Nationale d'Économie — la Caisse de Remboursement — le Monument National — la Société Nationale de Fiducie — la Société Nationale de Colonisation.

La Direction de la Revue Nationale ne s'engage pas à rendre les manuscrits non insérés.

Elle laisse aux auteurs la responsabilité des idées émises dans leurs articles.

---

La REVUE NATIONALE est éditée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 296, rue Saint-Laurent, et imprimée par ARBOUR et DUPONT, imprimeurs-éditeurs, 249 est, rue Lagachetière. — Tél.: EST 6264.

## Economie

Vous avez la valeur de votre argent avec le

**THÉ**

# "SALADA"

Des feuilles purement fraîches qui produiront une infusion délicieuse dans votre théière.

Etiquette brune, 75c la livre.

Mélange Orange Pekoe, 85c la livre.

## Produits de Qualité

Lait pasteurisé,  
Crème, Beurre, Oeufs,  
Crème à la Glace

**J. Joubert**  
LIMITÉE

# LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège social: **7 et 9, Place d'Armes**  
MONTREAL

Capital autorisé . . . . .	\$ 5,000,000.00
Capital payé et Réserve . . . . .	\$ 4,500,000.00
Actif total (au 30 nov. 1925)	\$45,219,000.00

Cette banque est la seule au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

132 succursales dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard.

## Caron Frères Inc.

NOUVEL EDIFICE CARON,  
Coin des rues BLEURY & CONCORD

Fabricants d'Emblèmes de Sociétés  
et d'Insignes de tous genres. . . . .

Tél.: Calumet 0128

Membre de la Section Saint-Edouard

**J.-A. ST - AMOUR** ENTREPRENEUR  
ELECTRICIEN

Assortiment complet d'accessoires électriques  
L'installation du système d'illumination de la

**Croix du Mont-Royal**

est une preuve de l'excellence de notre travail.

2173, rue SAINT-DENIS - - - - MONTREAL

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

Siège social: *Place d'Armes, Montréal*

Capital versé et réserve . . . . \$11,000,000.

Actif, plus de . . . . . \$130,000,000.

*La grande banque du Canada français*

254 succursales au Canada, dont  
210 dans la Province de Québec.

Filiale à Paris: BANQUE CANADIENNE NATIONALE (France), 14 rue AUBER  
NOTRE PERSONNEL EST A VOS ORDRES.

GRACIEUSEMENT OFFERT

PAR LA

Compagnie d'Assurance « MONT-ROYAL »

17, rue Saint-Jean, - - - - - Montréal



Préparation aux carrières industrielles; enseignement théorique et pratique,  
donné le jour et le soir.

COURS DU JOUR: 3 ANNÉES D'ÉTUDE.

COURS DU SOIR: OCTOBRE À AVRIL.

PROSPECTUS SUR DEMANDE.

Qualité37 ANS D'EXISTENCEService**LA REVUE NATIONALE**

imprimée dans nos ateliers, est une preuve de l'excellence de notre travail.

**Nous imprimons tout :** Cartes d'affaires, entêtes de lettres, programmes, livres, revues, brochures, etc., etc., **à des prix très modérés.**

Tél. : EST 6264

**ARBOUR & DUPONT**IMPRIMEURS - EDITEURS

**249 est, rue Lagachetière, Montréal**

Près de la rue Saint-Denis

En plaçant vos Assurances-Feu avec

**LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE MONTREAL** contre le feu, vous épargnez 35% sur vos primes. Pourquoi faire affaire avec des Compagnies étrangères quand vous trouvez chez vous ce qu'il vous faut.—Demandez à voir nos inspecteurs.

Bureau Chef: 92 EST, RUE NOTRE-DAME, Chambre 35 et 36, MONTREAL  
Téléphone: MAIN 6955 et 8524.

Cadeau apprécié des enfants: UN ABONNEMENT à  
**L'OISEAU BLEU**

Abonnement annuel: Canada et Etats-Unis, 50 sous.

**296, rue Saint-Laurent, - - - Montréal**

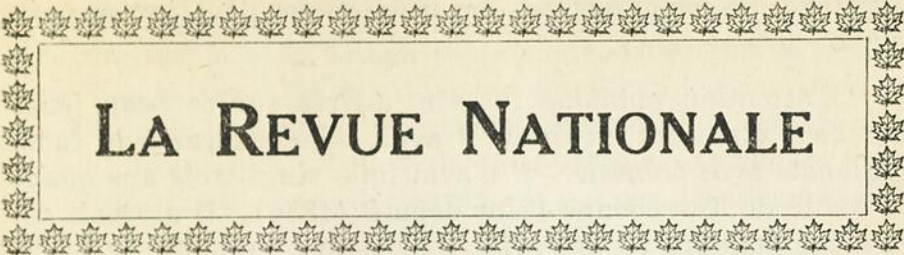
**GARDONS NOS ÉPARGNES CHEZ NOUS**

Le revenu en primes d'assurances, au Canada, en l'année 1924, a été d'au-delà de **\$210,000,000.00**. Nos institutions nationales en ont à peine touché **\$3,000,000.00**. Pour enrayer cet exode considérable de nos ressources financières, exigez de votre agent qu'il place vos assurances dans

**LA PREVOYANCE**

Compagnie essentiellement canadienne fondée en 1905. Assurances de tous genres.  
Siège Social: EDIFICE « LA PREVOYANCE ».

Coin PLACE D'ARMES ET SAINT-JACQUES, - - - MONTREAL  
Tél.: HARBOUR 3292-3-4-5-6-7.



# LA REVUE NATIONALE

## SIR LOUIS-HIPPOLYTE LAFONTAINE

---

La noble figure de ce politique domine son époque riche en solutions fécondes. Que de patriotes voudraient voir son monument sur la plus ensoleillée de nos places publiques! En même temps qu'un tribut de reconnaissance, le bronze serait une leçon de fierté et d'énergie.

Ses biographes <sup>1</sup> ont d'ailleurs mis à notre portée les exemples de sa vie: « Il est rarement donné à l'homme — écrit M. A.-D. DeCelles — de contempler la réalisation de ses desseins. Trop souvent les échecs traversent l'exécution de ses plans et le laissent abattu en face de cruelles déceptions. Ce fut l'honneur et l'avantage de La Fontaine d'accomplir toute la mission qui lui avait été dévolue. Sa persévérance, appuyée sur des talents d'un ordre élevé, le fit monter de triomphe en triomphe. Aussi bien est-il entré vivant dans la gloire. Notre histoire se confond avec la sienne pour encadrer en quelque sorte sa grande figure. » <sup>2</sup>

La Fontaine naquit à Boucherville, en 1807, d'une brave famille de paysans. Son grand-père, Antoine Ménard, avait siégé à l'assemblée législative du Bas-Canada pendant onze ans, de 1793 à 1804. Le père de La Fontaine pressentit le rôle futur de son fils et l'envoya, malgré la modicité de ses revenus, faire ses humanités au Collège de Montréal. Le collégien se fit remarquer par la solidité de son jugement et la

<sup>1</sup> *La Fontaine et son temps*, par A.-D. DeCelles. — *Biographies et portraits*, par L.-O. David.

<sup>2</sup> Ouvrage cité, page 171.

constance de son caractère. Ses condisciples l'avaient surnommé la « grosse tête ».

L'attention publique fut vite attirée sur ce beau jeune homme. Etudiant en droit, il avait déjà embrassé la cause nationale avec frénésie. Il n'avait que vingt-trois ans quand le comté de Terrebonne l'élut député (1830). Il arrivait sur la scène publique en des jours tourmentés. Comme en juillet les grondements sourds du tonnerre annonçant l'orage, des malaises profonds et des mécontentements aigus font présager les bouleversements et les catastrophes. Après les 92 résolutions, à la rédaction desquelles il ne fut pas étranger, 1837, avec Saint-Charles et Saint-Denis, grandeurs et misères des semaines d'insurrection sèment la consternation dans nos campagnes. Impuissant à conjurer la révolte qu'il désapprouvait et jugeant plus utile à l'intérêt de ses concitoyens de défendre leurs droits sur un autre théâtre, La Fontaine passa aux Etats-Unis, puis de là en Angleterre et en France.

Revenu en son pays, en 1838, La Fontaine fut arrêté comme suspect. Il connut, à l'instar de plusieurs autres patriotes, le régime des prisons de Sa Majesté. Enfin, on le libéra.

L'Angleterre, irritée des troubles, avait décidé d'anéantir notre race. Lord Durham avait soumis aux Lords de Londres le célèbre mémoire qui concluait à l'Union des deux Canadas. Thompson devait mettre le nouveau régime en opération. L'heure était critique, car l'on sait que l'Acte d'Union était basée sur la négation de nos droits et de nos libertés politiques. Pour conjurer le péril, La Fontaine s'associe à Robert Baldwin, un Haut-Canadien au cœur généreux qui comprenait les légitimes aspirations de notre peuple. Ces deux hommes d'état firent face à la plus terrible tempête qu'une oligarchie puisse déchaîner contre le patrimoine spirituel et moral d'une race : sa religion, sa langue, ses droits. Thompson vit avec dépit l'union de La Fontaine et de Baldwin. Ses tentatives de séduction furent vaines. Aux élections générales de 1841, La Fontaine se porta derechef candidat dans le comté de Terrebonne. Le gouverneur et son clan résolurent de l'écraser. Ils suscitèrent contre sa candidature celle du Dr McCul-

loch, de Montréal. Le jour de la votation, 22 mars, une troupe d'hommes armés de bâtons et de couteaux-poignards se tint près des bureaux de scrutin pour empêcher les partisans de La Fontaine de voter. Se rendant compte de la situation, il recula devant une effusion de sang inutile. Quelques jours après, il écrivait à ses électeurs: « Il y a des défaites qui sont plus honorables que la victoire. Je rentre dans la vie privée avec le désir de n'en sortir jamais, et avec la conviction d'avoir obéi à ma conscience et à mon devoir. »

Cette décision, empreinte de pessimisme, fut modifiée. Cinq mois plus tard, en effet, le 23 septembre 1841, La Fontaine était, grâce à Baldwin, élu à York, dans le Haut-Canada. A l'ouverture de la deuxième session du Parlement-Uni, en 1843, La Fontaine se trouva à la tête d'une vigoureuse opposition. Il prononça le premier discours français entendu en Chambre depuis l'Acte d'Union. Un des membres du Haut-Canada, l'ayant prié de parler en anglais, il lui adressa cette réplique cinglante comme un coup de cravache: « On me demande de prononcer, dans une autre langue que ma langue maternelle, le premier discours que j'ai à faire dans cette Chambre. Je me défie de mes forces à parler la langue anglaise. Mais je dois informer les honorables membres que, quand même la connaissance de la langue anglaise me serait aussi familière que celle de la langue française, je n'en ferais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes canadiens-français, ne serait-ce que pour protester solennellement contre cette cruelle injustice de l'Acte d'Union qui tend à proscrire la langue maternelle d'une moitié de la population du Canada. Je le dois à mes compatriotes, je me le dois à moi-même. »

Le gouvernement Baldwin-LaFontaine tenait tête à la tempête depuis quatorze mois, lorsque des dissentiments graves sur une question de patronage le forcèrent à résigner. Ils furent remplacés par le ministère Viger-Draper. Les élections de 1847, placèrent de nouveau Baldwin et La Fontaine à la tête des affaires publiques. Lord Elgin, dont le souvenir reste attaché à l'établissement définitif du régime constitutionnel, avait succédé à Metcalf et à Cathcart.

La session de 1849 fut mémorable. Des questions épineuses avaient irrité les esprits, entre autres celle du « bill » d'indemnité aux patriotes ayant subi de lourdes pertes durant les émeutes de 1837. En dépit des fanatiques, le gouvernement fit adopter la mesure. La Fontaine, dans l'une de ses meilleures harangues, lança à Sir Allan McNab, qui avait traité ses compatriotes d'étrangers, l'apostrophe suivante : « Quoi, Monsieur l'Orateur, les Canadiens français étrangers sur leur terre natale ! Ce serait une insulte si ce mot malheureux de l'honorable membre avait été prononcé avec préméditation. Ce serait une insulte comme l'a été le mot malheureux de lord Sydenham, à l'adresse des Irlandais qui, comme les Canadiens français, sont catholiques. L'honorable membre qui se fait gloire d'être un *native Canadian* le serait-il si les Canadiens français, lors de la guerre de l'Indépendance américaine, n'avaient pas, par leur valeur et leur dévouement, conservé les Canadas à l'Angleterre ? Si ce n'eût été du courage des Canadiens français, les deux Canadas feraient aujourd'hui partie de la Confédération américaine, et l'honorable membre ne serait pas ici pour jouer le rôle qu'il joue. »

La Fontaine se retira de la vie parlementaire à 43 ans, ayant obtenu, à son pays, le gouvernement responsable. Il retourna à l'exercice de sa profession d'avocat. En 1853, il fut nommé président de la Cour du Banc de la Reine pour le Bas-Canada. Il fut créé baronnet, en 1854.

Ce que fut son rôle public, son historien<sup>3</sup> le précise en ces termes : « Combattre pour la conquête des droits les plus sacrés de loyaux concitoyens, et, ces droits une fois assurés, dépenser toutes les énergies du génie à la réforme des lois fondamentales de l'Etat, à la création d'un organisme qui garantissait la vitalité nationale, à la consolidation de l'harmonie et de la concorde entre les divers éléments de la patrie commune ; telle fut la mission, tel fut le labeur intense des vingt années de sa vie publique. »

Jean TAVERNIER.

<sup>3</sup> *La Fontaine et son temps*, page 185.

## LA DERNIÈRE FLEUR

Dernière fleur de la saison

Que le vent de l'automne incline sur sa tige,  
L'abeille n'est plus là, qui tournoie et voltige  
En admirant ta floraison.

Je suis seul aujourd'hui dans ce lieu solitaire  
Où trépassent tant de beautés.  
Les longs jours, hélas! sont comptés.  
Les feuilles des lilas se répandent par terre.

Vous souvient-il du beau printemps,  
Des tulipes qu'on voit poindre à travers la neige,  
Les cloches du muguet formant l'humble cortège  
Des boutons d'or étincelants?

Alors, nos yeux ravis contemplaient la nature,  
L'eau qui coule et les gazons verts,  
L'aspect d'un nouvel univers  
Germant autour de nous, superbe et sans souillure.

Entrez, mes fleurs, dans le sommeil,  
L'éclat de vos couleurs, le parfum de votre âme,  
Le charme répandu par des rayons de flamme,  
Tout s'efface — plus de soleil.

Disparaissez ! bientôt, à l'appel des tempêtes,  
Le froid terrible surgira.  
Sa rigueur nous accablera  
Mais sans troubler la paix du séjour où vous êtes.

Quand, plus tard, sortant du tombeau,  
Fières, vous reviendrez pour saluer l'aurore,  
On ne sait qui de nous pourra vous dire encore :  
« Comme vous, je suis un roseau ».

Peut-être qu'endormis sous quelque champ de glace,  
Nous n'aurons pu nous réveiller.  
Ainsi, renaissant pour briller,  
Vous revenez au jour, nous laissant votre place.

Il est pourtant un autre lieu  
Dans lequel nous vivrons pour ne plus disparaître.  
C'est un jardin rempli des délices de l'être —  
Nous serons les fleurs du bon Dieu.

Benjamin SULTE.

---

***Un catalogue à demander.***

La Librairie d'Action française vient de publier son catalogue No 1.

Ce catalogue devrait se trouver dans toutes nos familles. Elles ont assez souvent le désir d'acheter quelque bons livres français, soit pour cadeaux soit pour donner de la lecture saine aux enfants, mais elles ne savent où s'adresser.

Avec le présent catalogue, tout Franco-Canadien a constamment sous la main une librairie de choix, où il peut se procurer tous les livres canadiens et une collection irréprochable des meilleurs auteurs français. Demandez ce catalogue à la Librairie d'Action française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

---

## VERS L'AISANCE PAR L'ÉPARGNE!

---

*Quel était donc le double but de la Société Saint-Jean-Baptiste, quand elle fonda la Caisse Nationale d'Economie?*

---

« Pour que rien ne se perde, recueillez les débris qui sont restés ».

L'Homme-Dieu, lors de la première multiplication des pains, aux environs de Bethsaïde-Julias.

Ceci se passait quelques jours avant la Pâque.

Cinq mois s'étaient écoulés depuis que Jésus avait envoyé deux à deux, les Douze prêcher le Royaume de Dieu. Et les Apôtres étaient partis, allant de village en village, porter la Bonne Nouvelle . . .

Ils sont maintenant de retour de leur mission. Réunis auprès de Jésus, ils lui ont, depuis quelques heures, rendu compte de ce qu'ils ont enseigné.

Alors Jésus leur a dit :

— Venez à l'écart, dans un lieu solitaire, pour vous reposer un peu.

Car la foule était si grande que Jésus et ses disciples n'ont pas eu même le temps de manger.

Montés alors dans une barque, ils ont vogué sur le lac de Génézareth. Maintenant, ils abordent en un lieu écarté, non loin de Bethsaïde-Julias, près de Capharnaüm. Mais la foule, toujours avide de voir les miraculeuses guérisons de Jésus, est accourue, immense, à pied, des cités voisines : elles se trouvent déjà à l'endroit où il se veut réfugier.

Emu de compassion, Jésus fait bon accueil à ces multitudes, gravit la colline, s'y asseoit avec ses Disciples, puis, longuement, il leur parle du Royaume de Dieu et guérit les malades.

Et les heures se sont enfuies : déjà le jour baisse.

Alors les douze :

— Ce lieu est désert et l'heure est avancée. Renvoyez-les afin qu'ils aillent dans les villages et les hameaux d'alentour, chercher un abri et acheter des vivres.

Mais Jésus :

— Cela n'est pas nécessaire : donnez-leur vous-mêmes à manger.

Or il n'y a là, malheureusement, que cinq pains et deux poissons.

— Apportez-moi ce que vous avez, dit Jésus, et faites asseoir le peuple sur le gazon.

A cet endroit, l'herbe est en effet abondante. Les disciples font asseoir le peuple, par groupes de cent et de cinquante. On le chiffre, dans le soir, à cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

Alors Jésus, prenant les cinq pains et les deux poissons, les bénit et les fait distribuer à la foule . . .

Et tous mangèrent et furent rassasiés.

Puis il dit à ses Disciples :

— *Pour que rien ne se perde, recueillez les débris qui sont restés.*

\* \* \*

Saint Augustin, commentant le prodige de Bethsaïde-Julias, remarque que « la divine Providence opère tous les jours ce miracle dans les riches moissons dont elle couvre la terre, au moyen de quelques grains. Seulement, ici, ce sont, dit-il, les pains eux-mêmes que Jésus multiplie dans ses mains adorables sans les faire passer par la terre. Dans l'un et l'autre cas, c'est la même puissance et c'est le même amour pour les hommes ».

Cette pensée frappe certes, mais il en est une autre qui étonne davantage.

Comment ! le Créateur lui-même, qui transforme quelques grains en riches moissons et qui multiplie les pains, recom-

mande d'en économiser quelques débris et nous, êtres créés, qui ne pouvons faire de rien le moindre petit atome, nous ne serions pas économes!

### ECONOMES!

Nous devons l'être, en effet, par esprit chrétien et par esprit patriotique.

Économes de la pensée d'abord.

Combien qui font, entraînés par une imagination exubérante, maints châteaux en Espagne, pour les voir aussitôt crouler au moindre souffle, laissant le vide et l'ennui dans leur coeur, quand ce n'est pas le désespoir!

L'intempérance de la pensée ne rend-elle pas d'ailleurs la réalité insupportable? Cette pauvre réalité — et c'est naturel — ne peut avoir l'éclat séducteur du rêve enguirlandé, du rêve fou.

Quand donc comprendra-t-on que si l'imagination est appelée « la folle du logis », c'est tout simplement parce que, dans ses égarements, elle détruit au fond du coeur ce qu'elle y rencontre de plus précieux: le calme et la modération?

Economes aussi de notre temps.

« Time is money », dit un proverbe anglais avec un sens qui manque à plusieurs: le BON.

Et Dieu sait s'il en est perdu du temps en flâneries et en bavardages!

C'est perdre son temps que de s'abandonner à ces vagues errances, dans un monde où tant d'âmes peinent, ou bien de lire de ces livres qui ont provoqué cette définition du célèbre Père Lacasse:

« Le roman, c'est le récit écoeurant de deux écoeurés ».

C'est encore perdre son temps que ces commérages au cours desquels le prochain est deshabillé, fustigé, souillé par la calomnie, cet hommage maladroit que la médiocrité rend au mérite.

Economes enfin de l'argent.

Il y a deux sortes d'économies de l'argent.

Il y a tout d'abord une économie sordide et égoïste : celle qui a rendu Harpagon et consorts si dégoûtants.

Il y a par contre une économie sage, parce qu'elle est inspirée par de bons motifs : celle-là est recommandable, aussi est-ce d'elle seule que nous voulons parler.

Cette économie doit être pratiquée à tout âge, mais surtout dans la jeunesse, car c'est alors que l'habitude en doit être prise. Avec elle, plus de ces inquiétudes inséparables de la gêne et du besoin. L'avenir est d'autre part garanti : pour avoir de l'argent devant soi, comme on a dit plaisamment, il faut en mettre de côté. C'est une véritable sûreté pour la vieillesse.

Chez le Canadien français, les intérêts de la race viennent s'ajouter aux intérêts individuels. Il faut assurer aux générations qui commandent la vie une indépendance économique : le patriotisme nous en fait un strict devoir.

Les dissipateurs et les prodiges ne l'entendront certes pas de cette oreille-là, mais il n'en est pas moins vrai que la Société Saint-Jean-Baptiste, en fondant la Caisse Nationale d'Economie, n'avait pas pour seul but d'assurer, au bout de vingt ans, la vie durant, une rente annuelle à ses sociétaires : elle voulait — et désire ardemment encore aujourd'hui — créer un capital inaliénable qui put servir au développement de nos institutions religieuses, scolaires et municipales : l'économie seule amasse les trésors où la générosité va puiser.

Comme individu et comme patriote, le Canadien français se doit donc de verser ses épargnes dans le trésor de cette oeuvre éminemment patriotique qu'est la Caisse Nationale d'Economie, mine déjà féconde en bonnes oeuvres ; qui, sans but lucratif, promet encore de centupler les économies des nôtres à leur profit et au profit de l'avenir économique de la race.

Roger DU VERNAY.

#### **Rectification :**

On voudra bien prendre note que le conseil de la section Saint-Vincent-Ferrier a pour président M. J.-A.-W. Latulippe, N. P., et pour secrétaire M. I. Richard, et non pas MM. Pouliot et Lavigne tel qu'annoncé dans la *Revue Nationale* de mai.

## ANNALES DE LA S.S.J.B. DE MONTRÉAL

## Tablettes chronologiques

(suite)

1865

— Dimanche, 25 juin. Nous avons eu le bonheur d'assister à la fête de la Patrie, la Saint-Jean-Baptiste, qui, chaque année, est de plus en plus belle par le concours de ceux qui y prennent part.

L'honorable M. Chauveau présidait la solennité et l'on a eu à admirer, comme on s'y attendait, dans ses discours, le feu de son patriotisme, relevé par une noble et touchante éloquence.

Plusieurs des présidents des sociétés civiles et religieuses se sont fait aussi entendre, et tous ont trouvé des paroles utiles et dignes d'être conservées et méditées dans le coeur des Canadiens.

Ce serait assurément un travail intéressant et qui aurait son utilité pour l'avenir, que de recueillir les pensées principales qui sont émises en pareille circonstance, et où souvent, sont si bien saisis les devoirs du chrétien, du citoyen et du patriote. Chaque année apporte ses nécessités mais aussi chaque année suggère dans la pensée des citoyens éminents, des considérations salutaires et qui ne pourraient que gagner à être conservées dans la mémoire de tous leurs compatriotes.

(*L'Echo du Cabinet de lecture paroissial*, 1865.)

1870

— 24 juin. La fête nationale s'est célébrée avec beaucoup d'entrain dans nos campagnes, et parmi les groupes canadiens dispersés sur le territoire des Etats-Unis.

(*L'Echo du Cabinet de lecture paroissial*, 1870, p. 552.)

1871

— 2 mai. S. G. Mgr E.-A. Taschereau, archevêque de Québec arrive à Montréal, et l'hon. Gédéon Ouimet, président

de la S. S. J. B. lui présente une adresse de bienvenue. C'est la première visite officielle de l'archevêque métropolitain.

(*L'Echo du cabinet de lecture paroissial*, 1871, p. 450.)

— 2 juillet. Décès de M. Louis Beaudry, administrateur de la Cie du gaz; de la succession Masson, etc. On disait de lui: « Peu de nos compatriotes ont fait plus que lui pour soutenir et donner de l'éclat à la Société Saint-Jean-Baptiste, dont il serait aujourd'hui le président, si les avant-coureurs de la mort ne fussent venus contrarier les intentions des sociétaires au moment de l'élection générale. »

(*L'Echo du Cabinet de lecture paroissial*, 1871, p. 544.)

### 1872

— Le 24 juin dernier, les Canadiens-Français ont dignement chômé leur fête nationale par tout le pays. Cette fête, comme toujours, a été brillante d'entrain, d'harmonie et de pompe extérieure.

La Saint-Jean-Baptiste n'est pas fêtée dans les grandes villes du Bas-Canada seulement, mais aussi sur le territoire de la Rivière-Rouge, et partout, où il y a des groupes de nos compatriotes épars sur le continent américain. Eux aussi, quoique absents du pays, aiment à se rappeler leur nationalité et à montrer par des réjouissances publiques combien ils en sont fiers.

Ce jour-là, fidèles à la tradition, nous sentons le besoin de nous compter, de nous affirmer comme peuple, et le feu patriotique qui brûle dans les âmes se manifeste avec plus d'éclat.

(Extrait d'une chronique mensuelle signée E. Prud'homme, dans *L'Echo du Cabinet de lecture paroissial*, p. 560.)

### 1875

— 24 juin. A la messe célébrée, ce jour, à Notre-Dame de Montréal, l'abbé M.-D. Lévesque, p. s. s., prononce une allocution fort intéressante, dont on trouve le texte dans *L'Echo du Cabinet de lecture paroissiale*, de 1875, p. 940. Il avait choisi pour thème le « Rapport qui existe entre saint Jean-Baptiste et les Canadiens. »

(à suivre)

## CORRIGEONS-NOUS !

Continuons à signaler des anglicismes : « Va chercher mon *suit-case* à bord du bateau ! »

« Ça c'est l'*bes* pour moué ! » Que de fois j'ai entendu cela ! On aurait peur d'employer le mot *meilleur* !

*Cash register* prend presque toujours la place de caisse enregistreuse. Dans le commerce il faut s'attendre à cela. On est loin de se servir ici de vocables ampoulés.

Un marchand voulant faire comprendre jusqu'à quel point il avait été courageux de se lancer dans une certaine entreprise, s'exprima ainsi : « J'ai été ben *plucky* de prend'e ça ! »

Entendu à Hull, P. Q. : « Le *strike* chez Eddy est *settled* et ça va ben aller asteur. »

Comment aimez-vous cette phrase saisie au cours d'une conversation ? « L'argent se dépense ben vite ; ça *fly* tout de suite ! »

*Shippez-vous* vote fret par le « Rideau Queen » ? Les navigateurs ne sont donc pas tous des grammairiens !

« Apporte le p'tit *stool* pour le piano ! » Espérons que les préceptes de l'harmonie seront plus respectés que ceux du beau langage !

*Homespun*, dans une foule d'endroits, est en train de supplanter le bon vieux terme : étoffe du pays.

Vous avez, sans doute, entendu dire en anglais : « *Business is rotten* ! » Voici la traduction qu'un bon bourgeois mont-réalais me donnait de ces mots : « Les affaires vont ben mal ; 'ya pas d'ouvrage ; ça marche pas pantoute ; c'est pourri, pourri ! »

« T'é t'in beau *smate*, toé ! » Voilà une façon assez originale de dire !

« Ya plu rien qu'assez pour mouiller l'*side-walk*. » J'ai souvent entendu ces manières de parler !

« J'ai acheté un gros *coat* de *seal*. » Ainsi parlait une jeune fille de la rue Saint-Denis, Montréal.

« On a mis des *screen* dans toutes les f'nêtes, pis ça fait rien ; les mouches rent'ent pareil ! » Il y aura donc toujours des gens pour qui le sentiment du beau restera lettre morte !

« Vos bottes, quand est-ce que vous les faites *shiner*? » On peut entendre cette phrase sans beaucoup se déranger à Montréal, à Québec et à Ottawa.!

« C'est un garçon qui a du *pushing* ». Il est bien regrettable de voir toutes ces expressions chasser le mot français!

« J'ai gros d'marchandise dans mon *back-store!* » Ce terme mal sonnante s'emploie encore assez fréquemment.

« On est allé au théâtre; on s'est mis dans l'*pit*. » Le mot *pit* pourrait être avantageusement remplacé. En France, si j'ai bonne mémoire, on disait « paradis ».

« Vous payez votre butin trop cher; vous vous faites *soké* en grand! » Que penser de cette manière de parler?

Les expressions de ce genre abondent un peu partout. Il faut donc leur faire une guerre impitoyable!

Parlant théâtre, on dira un *show*, de préférence à un spectacle.

Un *couch* remplace trop souvent chaise longue, sofa ou divan; je me demande pourquoi?

Chez le pharmacien: « Prendrez-vous de l'onguent composé ou *plain*? » Le mélange des mots est encore plus compliqué que celui des drogues!

Parlant maisons et déménagements, bien des personnes diront: mon *lease* pour mon bail.

« Otez le tapis, pis escouez-le ben, ben! » J'avoue que je préfère des phrases comme celles-là, aux précédentes! Au moins ça sonne en français!

Le mot anglais *drab*, par exemple: un habit *drab*, semble être entré définitivement dans notre vocabulaire. Cependant le terme exact serait gris brun, noisette ou chamois. Voilà comment les anglicismes pénètrent chez nous tous les jours!

La *banque* de la rivière! Comprenez-vous la signification de ce terme? Eh, bien, cela vint tout droit de l'anglais (the bank of the river), et veut dire, tout simplement, la rive!

Après avoir fait un article contre les anglicismes, je me demande souvent si je n'ai pas prêché dans le désert? Mais il me semble que tout effort pour servir une bonne cause ne peut indéfiniment demeurer stérile! Quand même cela serait, je m'écrierais avec le poète: « *C'est bien plus beau, puisque c'est inutile!* »

Alfred DECELLES.

## À TRAVERS NOTRE VIE NATIONALE

---

### UNE VICTOIRE.

Le « Patriote de l'Ouest » du 19 mai dernier publiait ce qui suit :

« Samedi dernier avait lieu à Régina la réunion du Conseil de l'Instruction Publique de la Saskatchewan.

« Le ministre de l'éducation avait sur son agenda une enquête de l'A. C. F. C. demandant que le français fût mis au nombre des sujets facultatifs pour les examens du grade VIII. La requête a été présentée aux membres du Conseil qui l'ont acceptée mais non sans quelque opposition.

« La langue française figurera donc l'an prochain (il est trop tard pour cette année) parmi les sujets que nos enfants pourront officiellement préparer pour les examens du grade VIII. Ainsi tout le temps qu'ils consacreront à l'étude de leur langue maternelle leur servira aussi pour les épreuves posées par le gouvernement à la fin des classes primaires. Et la Saskatchewan ne donnera plus le curieux spectacle d'un gouvernement taillant une place au français dans son curriculum d'études et lui refusant toute sanction officielle aux examens d'Etat.

« Nous ne saurions trop nous réjouir de ce nouveau pas en avant vers la pleine jouissance de nos droits. Félicitons sans doute le Conseil de l'Instruction Publique de son esprit de justice et du sens vraiment patriotique qui l'a guidé dans cette décision, mais rendons grâces surtout à l'intelligente initiative de nos chefs, à leur inlassable dévouement, à leur indomptable résistance aux lois d'assimilation et groupons-nous de plus en plus autour d'eux, afin de montrer aux gouvernants une A. C. F. C. vibrante, agissante et forte de toute la force des 46,000 Franco-Canadiens de la Saskatchewan ». (extrait du Patriote de l'Ouest).

### PAROLES À RETENIR.

M. le magistrat Henri Lemay, ancien député de Sherbrooke déclarait ce qui suit, au cours d'une causerie prononcée durant les journées catholiques des Retraites Fermées: « La conclusion de cette journée catholique, dit M. Lemay, c'est que si l'on fait de nous des protestants ou des athées, nous cessons d'être Canadiens français; et si l'on fait de nous des Anglais ou des Américains, nous cesserons d'être catholiques ».

### UN ANNIVERSAIRE.

« On a commémoré le 14 mai dernier l'arrivée de la Vérendrye au confluent des rivières Rouge et Assiniboine, il y a 186 ans. Des plaquettes ont été posées sur les quatre forts historiques du Manitoba: les forts Rouge, Gibraltar, Douglass et Garry. Le premier ministre Bracken accompagné de ses collègues, du maire, des échevins ont assisté à la cérémonie ».

M. Hocken et le Dr Edwards s'aviseront sans doute que les Canadiens français sont bien impertinents d'avoir découvert leur pays, bien avant les héros de *l'Orange Sentinel*.

### DÉCORÉ.

M. Gérald E. Dupuis, d'Ottawa, a remporté la bourse John Roberts, de \$100. la médaille d'excellence générale et la médaille d'or du Collège de pharmacie d'Ontario. Les titres lui en ont été décernés le 14 mai dernier.

### À PROPOS D'ENQUÊTES.

Le comité des douanes s'est vertueusement effarouché sur les scandales de la contrebande dans la région de Montréal. Il ne paraît pas disposé outre-mesure à vouloir examiner les petites affaires des autres provinces, celles de la Colombie-Anglaise, par exemple, celles d'Ontario etc. Il serait à souhaiter qu'on délaissât un peu notre province pour examiner un peu ailleurs, sans quoi l'enquête prendra aux yeux des gens désintéressés un air étrange.

## UN ANNIVERSAIRE.

L'Ere Nouvelle est entrée dans sa seconde année. Elle a accompli une oeuvre difficile, rebutante. Souhaitons qu'elle persévère pour son oeuvre de sain patriotisme, dans le domaine économique, qui est le plus important peut-être et aussi le plus méconnu.

## LE DIEU MOLOCH.

D'après les statistiques les mieux établies, l'auto tue annuellement aux Etats-Unis, 10,000 personnes. Chez nous l'auto tue chaque jour des personnes et en blesse plusieurs qui sont plus tard des loques humaines. On commence à s'émouvoir de ce terrifiant holocauste de vies humaines, et l'on parle de lois draconiennes pour mettre les automobilistes à la raison. Que l'on impose au plutôt les qualifications exigibles.

## À PROPOS DE CENSURE.

Les intéressés à l'industrie du cinéma ont fait grand bruit, il y a quelques semaines, au sujet d'une menace de boycottage des productions de films américains. Le premier ministre a riposté comme il convenait, en homme d'état soucieux des intérêts moraux de sa race et de l'avenir de son pays. Or, le département de censure américain vient de déclarer que sur une longueur de 70,000 milles de film, il a dû couper une longueur de 2,000 milles, de sujets scabreux et obscènes. Pourtant l'on sait que dans la république voisine, quand il ne s'agit pas de prohibitions, la tolérance est large. C'est une raison pour que nous maintenions notre censure rigoureuse.

## LE DRAPEAU ROUGE.

Les révolutionnaires ont fait au premier mai leur procession usuelle. Les manifestants surs de l'impunité se sont payés le délicat plaisir d'insulter des religieux qui passaient.

Comme le faisait remarquer Sa Grandeur Mgr Gauthier, il n'y a aucune raison de tolérer ces manifestations contre tout

ce que notre ordre social contient de respectable. Ces manifestants sont pour la plupart des immigrants entrés à la faveur de lois d'immigration trop larges. Nous avons le droit d'être respectés chez nous et les étrangers qui veulent venir partager notre vie et y gagner leur pain n'ont que faire ici s'ils veulent y provoquer l'anarchie et y fomenter les haines.

### LES ÉCOLES ONTARIENNES.

Un tribunal ontarien vient de décider que les nôtres en Ontario n'ont droit à l'enseignement du français que dans les écoles primaires. Evidemment on ne peut tout avoir, être détenteur de toutes les vertues à la fois et les exercer. Après cela on viendra encore nous corner les oreilles sur les bons sentiments de nos purs voisins.

### UN ANNIVERSAIRE.

L'Association de l'Éducation Canadienne-Française du Manitoba a célébré son dixième anniversaire à l'occasion de son sixième congrès.

C'est la preuve consolante, que la résistance est plus forte, et qu'elle persévère et que l'on continue à enseigner à nos enfants, la langue française au Manitoba.

### LA JUSTICE AMÉRICAINE.

Nos voisins américains sont remarquables par leur magnanimité pour tout ce qui porte le nom d'apaches. Les assassins se vantent publiquement d'acheter la justice avec de l'argent et les événements leur donnent raison. La *Chicago Tribune* notait récemment que dans deux prisons, 1177 prévenus avaient été incarcérés en 1924 et en 1925. Sur ce nombre 950 ont été libérés avant l'expiration du terme d'emprisonnement. L'un des prévenus, fils de famille riche, avait tué un bijoutier et commis 300 vols. Il avait été condamné à un an et il fut libéré avant terme. Il n'est plus étonnant que chaque année des milliers de personnes tombent assassinées. N'en déplaisent aux journaux de là-bas qui stigmatisaient la justice québécoise d'avoir chatié de la peine de mort un assassin, nous pré-

férons ici  
apaches.

NOMINA

M. A.  
Paris, im  
directeur  
l'enseigne  
mé comm  
remplace

TERRAI

La v  
née pour  
tent que  
manque  
pour ne  
meurtre

ÉDUCA

Une  
que les él  
plus rapi  
études sa  
garder le  
le sport  
l'état de

DÉCORÉ

Le R  
tawa, a é  
vermen

férons ici sauver la vie des honnêtes gens plutôt que celle des apaches.

### NOMINATION.

M. Augustin Frigon, ingénieur diplômé de l'Université de Paris, ingénieur de l'école supérieure d'Electricité de Paris, directeur de l'Ecole Polytechnique de Montréal, et directeur de l'ensei<sup>n</sup>emnt technique dans la province de Québec, a été nommé commissaire à la Commission Electrique de Montréal, en remplacement de M. Herdt.

### TERRAINS DE JEU.

La ville de Montréal a pris quelques initiatives cette année pour ouvrir des terrains de jeu. Tous les médecins admettent que chaque année des centaines de petits meurent par le manque d'exercices en plein air. Laisser périr ces enfants pour ne pas ouvrir quelques terrains de jeu équivaut à un meurtre brutal.

### ÉDUCATION SPORTIVE.

Une enquête menée dans les écoles américaines démontre que les élèves qui mènent une vie sportive exagérée succombent plus rapidement que les élèves qui se livrent exclusivement aux études sans se préoccuper des sports. La morale est qu'il faut garder le juste milieu, et que les écoles qui mettent avant tout le sport, outre de former des ignares, n'améliorent nullement l'état de leurs élèves.

### DÉCORÉ.

Le Révérend Père Marcotte, recteur de l'Université d'Ottawa, a été décoré du ruban de la Légion d'Honneur, par le gouvernement de la république française.

A. GAGNON.

# Chronique de la Société

La Fête nationale en 1926.

## PROGRAMME DE LA CÉLÉBRATION

23 juin. — 9 h. du soir. — Feu de la Saint-Jean au parc LaFontaine, puis concert de musique instrumentale et vocale.

24 juin. — Le matin. — Grand'messe dans les diverses églises paroissiales.

Midi. — Le Conseil général se rendra à la gare Windsor où aura lieu le dévoilement de la plaque commémorative fixée sur la gare et qui rappelle la fondation de la S. S. J. B. en 1834.

2 heures. — Ralliement des sections au parc LaFontaine.

3 heures. — Départ de la procession.

*Parcours.* — Rues Cherrier, Saint-Hubert, Sainte-Catherine, Dufresne, Notre-Dame, Place des Patriotes.

Le défilé comprendra 40 chars allégoriques ou voitures de feurs; 40 sections de la S. S. J. B.; 25 corps de musique et corps de clairons et de nombreuses sociétés mutuelles et patriotiques.

*Ordre du défilé.* — Agents de police — Fanfare — Détachement de pompiers. — Corps de clairons — Les Zouaves. — Fanions bleu, blanc, rouge. — Fanfare — Les drapeaux en voiture — Conseil général et ses invités — Bannière en voiture fleurie et couronne aux huit patriotes qui devinrent présidents de la S. S. J. B. — Corps de Clairons — Les vétérans.

## LES SECTIONS

### *Division Centrale*

1.—Section Notre-Dame: Char allégorique et couronne à E.-R. Fabre. — Délégations des sections Duvernay, Centrale et Olier.

*Divisions Ouest*

2.—Section Iberville: Landau fleuri, couronne à Edouard Rodier.

3.—Section Saint-Henri: Auto fleurie et couronne à Wolfred Nelson.—Délégation de la section Notre-Dame-de-Grâces.

4.—Section Longueuil: Landau fleuri et couronne aux patriotes de Longueuil et Chambly.

5.—Section Saint-Joseph: Auto fleurie et couronne à Ludger Duvernay. — Délégation de la section Sainte-Hélène.

6.—Section Verdun: Landau fleuri et couronne à F. Nicolas.

7.—Section Notre-Dame de la Paix: Auto fleurie et couronne à C.-A. Leblanc, ancien président.

8.—Section Notre-Dame du Perpétuel-Secours: Auto fleurie et couronne, aux Patriotes morts à Saint-Eustache.

9.—Section Verchères: Landau fleuri et couronne aux Patriotes de Verchères.

10.—Section Saint-Charles: Auto fleurie et couronne aux Patriotes morts à Saint-Charles.

*Division Nord*

11.—Section Saint-Enfant-Jésus.: Char allégorique et couronne au Dr J.-O. Chénier.

12.—Section Notre-Dame du Très-Saint-Sacrement: Auto fleurie et couronne à F.-X. Hamelin.

Conseil général des Syndicats catholiques: Landau fleuri et couronne à David Gagnon.

13.—Section Saint-Denis: Landau fleuri et couronne à J.-J. Girouard.

14.—Section Immaculée-Conception: Landau fleuri avec une couronne à C.-S. Cherrier.

15.—Section Dollard.: Landau et couronne à R. Desrivères.

16.—Section Saint-Nicolas: Auto fleurie et couronne à G.-E. Cartier.

17.—Section Sault-au-Récollet: Auto fleurie et couronne à André Jobin. — Délégation de la section Sainte-Marguerite-Marie.

18.—Section Saint-Stanislas: Char allégorique et couronne: *Gloria Victis*.

19.—Section Saint-Pierre-Claver: Char allégorique et couronne aux Fils de la Liberté.

20.—Section Saint-Ambroise: Auto fleurie et couronne aux Patriotes exilés en Australie.

21.—Section Crémazie: Auto fleurie et couronne à A.-N. Morin.

22.—Section Etienne-Parent: Auto fleurie et couronne à Etienne Parent. — Délégation de la section Saint-Vincent-Ferrier.

23.—Section Saint-Edouard: Char allégorique et couronne aux Journalistes Patriotes.

#### *Division Est*

24.—Section La Fontaine.: Auto fleurie et couronne à L.-H. La Fontaine.

25.—Section Papineau: Auto fleurie et couronne à L.-J. Papineau.

26.—Section Montcalm: Auto fleurie et couronne à J.-N. Cardinal.

27.—Section Saint-Jacques: Char allégorique et couronne aux Frères Sanguinet. — Délégation de la section Saint-Louis de France.

28.—Section Champlain: Char allégorique et couronne à P.-N. Narbonne.

29.—Section Louis-Hébert: Landau fleuri et couronne à D.-B. Viger.

30.—Section De Salaberry: Char allégorique et couronne à Hindelang.

31.—Section Préfontaine: Char allégorique et couronne à P. de Coigne.

32.—Section Père Marquette: Landau fleuri et couronne aux Patriotes morts à Saint-Denis.

33.—Section Maisonneuve: Char allégorique et couronne à G. de Boucherville.

34.—Section Saint-Clément.: Char allégorique et couronne aux Patriotes exilés aux Bermudes.

35.—Section Bourget: Char allégorique et couronne à F.-M. de Lorimier.

36.—Section Mercier: Char allégorique et couronne à Joseph Duquet.

37.—Section Saint-Jean-Baptiste: Char de Saint-Jean-Baptiste et couronne à J.-J. Robert.

Rendue au monument des Patriotes, chaque section arrêtera un moment pour déposer sa couronne, puis s'éloignera par la rue Notre-Dame.

7.30 heures du soir. — Banquet populaire et soirée de famille, à la Palestre du National, angle des rues Cherrier et Saint-André. Les assistants se grouperont par section. Durant le banquet on exécutera un programme varié de chants patriotiques et du terroir, dont les refrains seront repris en chœur par l'assistance.

Au cours du banquet, il y aura quelques discours par des personnalités marquantes.



Téléphone:  
EST 1584

**Chs C. de Lorimier**

1605, rue SAINT-DENIS

MONTREAL

Vis-à-vis le Théâtre Saint-Denis

*Fleurs naturelles  
et artificielles.*

*Spécialité:*  
Tributs floraux funéraires

K. C.

SATISFACTION GARANTIE

Tél. BELAIR 0408

**ERNEST MEUNIER**

MARCHAND - TAILLEUR

534 est, RUE RACHEL, - - - - - MONTREAL  
2ème porte du Parc LaFontaine.

Service Jour et Nuit

TÉL.: PLATEAU 5136-5137

**GIROUARD TAXI Limitée**

LIMOUSINES ET TOURINGS  
(Chars privés)

*Spécialités: Mariages et Baptêmes*

*Avec les compliments*

*de*

L.-O. GROTHÉ Limitée

LIVRAISON A DOMICILE

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS,

FROMAGE, CRÈME GLACÉE

**Montreal Dairy**  
**Company, Limited**

\*EAsT 3000

Tél.: LANCASTER 1343

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en Français et en  
Anglais. Préparation aux Examens, Brevets, Etc.

**RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.**

Bachelier ès Arts et ès Sciences appliquées.  
Cours classique, cours commercial, leçons particulières.

**1452, rue Saint-Denis, - - - Montréal**

Déménagera bientôt au No 696 ouest, rue Sherbrooke

Pendant les chaleurs! les teintures garanties et les ondulations  
permanentes s'imposent.!

**Aussi L'AIGLON LIMITÉE**

**326 est, rue Sainte-Catherine**

met des experts à la disposition de sa nombreuse clientèle.

*Prenez vos rendez-vous: EST 0052*

Tannerie: 1704, rue IBERVILLE

**Demandez les chaussures**

« **DOLACO** »

**DAOUST, LALONDE & CIE, Limitée**

MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES  
TANNEURS ET CORROYEURS

Bureau et Fabrique:

**45 à 49, Square Victoria, - - - Montréal**

Plus d'un demi-siècle d'existence

**D. HATTON, COMPAGNIE**

**MONTREAL**

LES PLUS FORTS RECEVEURS DE POISSONS AU CANADA.

*Experts dans le commerce d'huîtres en coquille  
ou ouvertes*

# DES DESSERTS DELICIEUX

pour toute la famille

ET

pour quelques sous

## GARNITURES DE TARTES

(Pie Fillers)

### "MEADOW - SWEET"

CITRON  
ORANGE

ANANAS  
FRAISES

FRAMBOISES  
CERISES

Chaque boîte contient assez de garniture  
pour remplir 4 tartes.....15c.

Le Mode d'Emploi est indiqué sur chaque boîte.

Votre épicier en vend.

REFUSEZ TOUTES IMITATIONS

"Meadow-Sweet" Cheese Mfg. Co. Limited,

Montréal, P.Q.



# BÂTISSEZ-VOUS ?

Achetez au prix de la manufacture:

Briques — Ciments — Chaux — Plâtre

Lattes métalliques — Chaux hydratée

Rockwall — Quincaillerie

Charbon anglais, gallois, américain

## Cie de Produits de Mines et Mfr's

"LAFLEUR SIDING"

Walnut 5651

60, Boul. DÉCARIE

FONDEE EN 1885  
**BOULANGERIE MEDARD PAQUETTE**

(La succession Médard Paquette.)

FARINE DE PREMIERE QUALITE — CUISSON SOIGNEE.

PRIX MODERES.

18 ouest, boulevard SAINT-JOSEPH - Montréal

Tél.: Belair 0863

La plus ancienne boulangerie canadienne-française.

Tél.: EST 1853

**LA CIE J. & C. BRUNET Limitée**

PLOMBERIE — COUVERTURE — ÉLECTRICITÉ — CHAUFFAGE

223, rue Saint-Laurent, - - - Montréal

COMPAGNIE D'ASSURANCE  
 SUR LA VIE

“ La Sauvegarde ”  
 MONTRÉAL

La seule Compagnie canadienne-française d'Assurance sur la vie.

Etablie en 1898

Tél.: Belair 1609

**ROBIN FRÈRES**

Manufacturiers de formes de chaussures

Angle Carrières et Gilford, - - Montréal

Tél.: ATLANTIC 4279.

Spécialité: ÉDIFICES RELIGIEUX.

**DAMIEN BOILEAU, Limitée**

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

245, Ave McDOUGALL - Outremont, Montréal

**CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN**

Tél.: HARBOUR 2226      MONTRÉAL      35, RUE SAINT-JACQUES

PRÊTS EN PREMIÈRE HYPOTHÈQUE

Taux avantageux — Service rapide — Aucune commission à payer

## Caisse Nationale d'Économie

### Encaissement

*Du 1er janvier au 1er juin*

1925 . . . . .	<b>\$342,197.52</b>
1926 . . . . .	<b>\$391,497.95</b>
Augmentation en 1926 sur 1925 . . . . .	<b>\$ 49,300.43</b>

### Recrutement

1925 . . . . .	<b>4,396</b> pensions
1926 . . . . .	<b>6,097</b> —
Augmentation en 1926 sur 1925 . . . . .	<b>1,701</b> —

### Encaissement sur nouvelles affaires

*Du 1er janvier au 1er juin*

1925 . . . . .	<b>\$23,023.10</b>
1926 . . . . .	<b>\$36,008.49</b>
Augmentation en 1926 sur 1925 . . . . .	<b>\$12,985.39</b>

**95, rue SAINT-JACQUES -- MONTRÉAL**

**J. DeSERRES, gérant.**

## La Société Nationale de Fiducie

Fondée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Nos principales fonctions:

Administration

{ de fonds d'amortissement.  
de fortunes privées.  
de propriétés.  
de successions.

Fiducies de toutes sortes.  
Achat et vente d'obligations.  
Préparation d'émissions d'obligations.  
Liquidations et faillites.  
Prêts hypothécaires.  
Assurance générales.  
Agents pour transfert d'actions et d'obligations.

Tél.: Main 3365.  
**95, rue SAINT-JACQUES**

**J. DeSERRES,**  
Gérant.

## COMITÉS PERMANENTS

DE LA

### SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

1925

---

#### COMITÉ DE RÉGIE ET DE PLACEMENT DE LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

*Président:* M. Léon TRÉPANIÉR.

*Secrétaire-trésorier:* M. Aimé PARENT.

*Membres:* MM. Henry-L. AUGER, J.-W. DÉZIEL, J.-A. BARITEAU.

#### COMMISSION ADMINISTRATIVE DU MONUMENT NATIONAL

*Président:* M. Henry-L. AUGER.

*Membres:* MM. Léon TRÉPANIÉR, Aimé PARENT, J.-R. POIRIER,  
J.-O. MOQUIN.

#### COMITÉ DE RÉGIE ET DE PLACEMENT DE LA CAISSE DE REMBOURSEMENT

*Président:* M. Léon TRÉPANIÉR.

*Secrétaire-trésorier:* M. Aimé PARENT.

*Membres:* MM. Henry-L. AUGER, J.-W. DÉZIEL, J.-A. BARITEAU.

#### COMITÉ D'ÉTUDE

*Président:* M. Guy VANIER.

*Membres:* MM. Léon TRÉPANIÉR, J.-A. BARITEAU, Victor MORIN,  
J.-E. JEANNOTTE, 706, Ste-Catherine est, J.-P. LA-  
BARRE, 1946, St-Denis, Rév. Père TURGEON, O.M.I.,  
213, Visitation.

#### COMITÉ DES REVUES

*Président:* M. J.-W. DÉZIEL.

*Membres:* MM. J.-A. BARITEAU, Léon TRÉPANIÉR, Victor MORIN,  
Guy VANIER.

#### COMITÉ DES COURS ET CONFÉRENCES

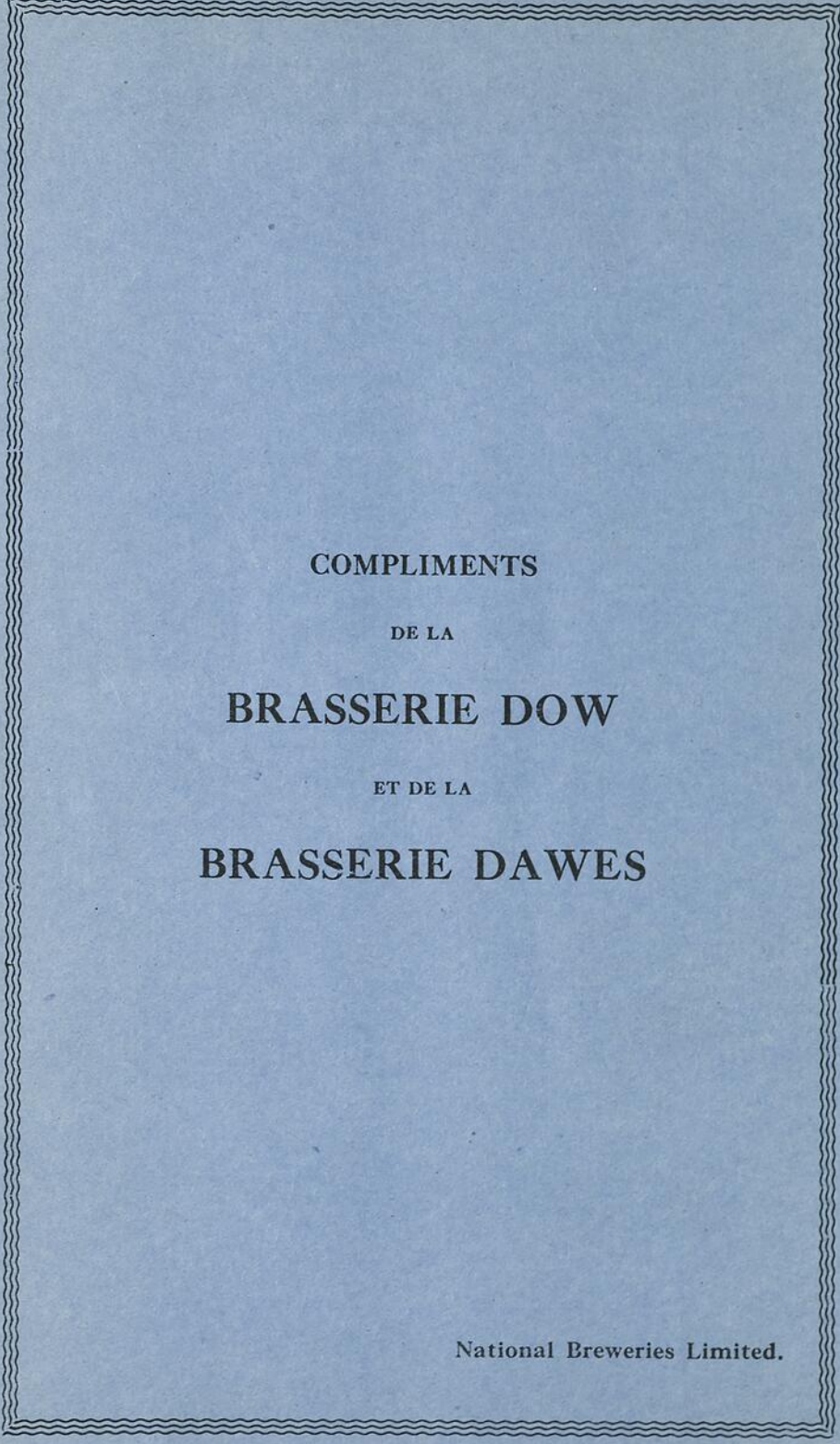
*Président:* M. J.-A. BARITEAU.

*Membres:* MM. J.-V. DÉSAULNIERS, V.-E. BEAUPRÉ, Victor MO-  
RIN, J.-P. LABARRE.

#### COMITÉ DU FRANÇAIS

*Président:* M. Guy VANIER.

*Membres:* MM. Aimé PARENT, J.-R. POIRIER.



COMPLIMENTS  
DE LA  
**BRASSERIE DOW**  
ET DE LA  
**BRASSERIE DAWES**

National Breweries Limited.